

pour éteindre dans le lac qui s'y trouve l'incendie de sa queue, qui depuis ce jour a donné son nom à la montagne. O naïveté des fictions antiques ! On dirait mensonges, si l'innocente hilarité qu'elles excitent permettait ce dur reproche. (Voyez *As. Res.* t. XIII; *Account of a Journey to the sources of the Jumna and Bhagirati rivers*, p. 189 etc.)

SLOKA 448.

मानसे

Comme *manas* signifie « intelligence, la partie intellectuelle et, par conséquent, divine, de la nature, ou Brahma lui-même », le nom de ce lac se rapporte à ce qu'il y a de plus ancien et de plus vénérable dans l'histoire mythologique de l'Inde.

D'après le *Vayu-purana*, cité par Wilford (*As. Res.* t. VIII, pag. 321), l'immortel océan tomba du ciel sur le mont Meru, et après en avoir fait plusieurs fois le tour, il se divisa en quatre fleuves qui, descendant des hauteurs du Meru, formèrent quatre lacs, qui sont appelés *Arunôda*, *Sitoda*, *Mahabhadra*, et *Mânasa*, et dont le premier est situé à l'est, le second à l'ouest, le troisième au nord et le quatrième au sud. Du dernier sortirent le Gange et trois autres rivières, qui coulent vers les quatre parties du monde. Il n'est pas nécessaire de développer ici ces notions fabuleuses, qui se sont répandues confusément loin de l'Inde. Ktésias, Pline et Quinte-Curce semblent en avoir connu une partie; je ne citerai que le second de ces auteurs qui dit (liv. VI, ch. 18) « que le Gange sort avec un grand fracas de sa source, et qu'ayant atteint la plaine il séjourne dans un certain lac. »

Les modernes, avec toute l'activité de leur curiosité habituelle, n'ont pas manqué de chercher et d'établir la vérité sur la situation et l'étendue de ces lacs. Le premier Européen qui ait vu le lac de Manas fut le P. Andrada, en l'an 1624; le P. Desiderius et le P. Emmanuel Freyer, missionnaires, le visitèrent à leur tour en 1715 et 1716. De nos jours, les Anglais n'ont pas négligé l'occasion, que leur donnent leurs conquêtes dans l'Inde, d'explorer les contrées septentrionales de ce pays. Moorcroft et Hearsay parvinrent jusqu'aux bords des lacs de Mânasarôvara et de Râvana, dans une province du petit Tibet; nous avons une relation circonstanciée de leur voyage. (Voyez *As. Res.* t. XII; *A Journey to lake Mânasarôvara in Undes, a province of little Tibet*, pag. 375, ed. Calc.) Ils virent